



CONJONCTURE

Etats-Unis : un nouvel indicateur accrédite la thèse de la récession

« D'après nous, les Etats-Unis sont entrés en récession. » Le nouvel outil statistique mensuel, présenté hier par le Comité national des conseillers du commerce extérieur de la France (CNCCEF), rend son président, Bruno Durieux, pessimiste sur la conjoncture américaine. Depuis trois ans qu'il « rode » son baromètre mensuel, il s'est convaincu de sa pertinence. Cela fait un an déjà, donc avant la crise des « subprimes », que cette enquête, constituée en interrogeant un millier de conseillers français du commerce extérieur répartis autour du monde, a anticipé une dégradation du climat des affaires aux Etats-Unis. Aujourd'hui, pour la première fois, le nombre de pessimistes sur l'avenir des Etats-Unis dépasse celui des optimistes.

Une tendance mondiale

Les perspectives pour l'Europe du Nord sont également devenues légèrement négatives en mars dernier. Quant à la conjoncture en Europe de l'Ouest, elle dévisse « de façon inquiétante » au cours des derniers mois, sans toutefois atteindre des niveaux proches de la récession. Presque partout dans le monde, d'ailleurs, la même tendance se vérifie : depuis l'automne dernier, les perspectives conjoncturelles se dégradent.

Il reste à nuancer ce tableau. En relevant d'abord une exception : le Moyen-Orient, depuis la récente envolée du baril de brut, envisage l'avenir avec plus de sérénité. Surtout, derrière le déclin parallèle de la plupart des courbes, se cachent des réalités extrêmement diverses : certaines zones du monde, bien qu'en ralentissement, continuent de connaître un fort dynamisme. C'est le cas, avant tout, de l'Asie. Comme l'explique Bruno Durieux, « même s'il n'y a pas de découplage complet, il est clair qu'une partie du développement de l'Asie devient endogène, car il y a désormais là-bas plusieurs centaines de millions de personnes aux niveaux de consommation comparables aux nôtres ». Autre zone qui continue de connaître des perspectives encourageantes : l'Europe de l'Est, qui semble épargnée par le marasme de la « Vieille Europe ». Enfin, l'Afrique, malgré un léger tassement, reste à des niveaux élevés. Un optimisme qui s'explique, selon Bruno Durieux, « par l'envolée des cours des matières premières ». Et qui cache donc de fortes disparités entre pays selon la richesse de leurs sous-sols...

G. G.

➤ Retrouvez le baromètre du CNCCEF sur www.lesechos.fr/documents